

## LES LAPINS DU ROI

*Quau dono i paure,  
Dono à Dièu ! ...*

Une fois, il y avait un roi qu'on appelait monsieur Sire.

Ce roi avait une fille belle comme le jour et gentille comme un sou. Aussi, le dimanche, à la sortie de la messe, faisait-elle envie à plus d'un.

Lorsque sa fille fut grande et d'âge à marier, le roi fit tambouriner par coins et recoins que celui qui lui garderait ses lapins aurait sa fille en mariage.

Les vieux généraux d'armée, les maréchaux à barbe grise retirèrent leur enjeu; les jeunes diplomates se rongèrent les moustaches et les *fendants* de grand nom restèrent tout interdits; car le roi avait donné sa parole que, s'il en manquait seulement la queue d'un, il brûlerait les reins au gardien!

Les envieux écoutaient et n'osaient pas parler; cependant le faraud de la veuve Mourguete risqua le coup.

Un beau matin, sa mère le trouva endimanché, garnissant son panier de provisions pour partir.

— Où vas-tu, faraud? lui dit la veuve.

— Je vais garder les lapins de monsieur Sire, mère. Si je gagnais la fille comme vous seriez contente, vous n'auriez plus à craindre pour vos vieux jours. Je suis un bon gardien, comme vous savez; j'ai gardé les dindes, gardé les brebis, les chèvres folles et les bœufs difficiles à tenir, et je ne garderais pas les lapins? Ça serait trop fort!

— Ah! ça, voyons, hargneux, lui dit sa mère, vas te déshabiller et vas-t-en travailler la terre, va, tu gagneras bien mieux.

— Oh! il n'y a pas à dire, mère, quand tout devrait casser il faut que j'y aille

## LI LAPIN DOU RÈI

Uno fes l'avié un rèi que ie disien moussu Sire, qu'avié uno chato bello coume lou jour e bravo coume un sôu.

Tambèn, lou dimenche, à 'a sourtido de la messo, fasié lingueto en mai que d'un.

Quand la chato sieguè d'âge à marida, lou rèi faguè troumpeta pèr caïro e pèr cantoun qu'aquèu que ie gardarié si lapin, ie dounarié sa fiho en mariage.

Li vièi generau d'armado, li manescau à barbo griso retirèron sa misso; li jouine diploumat se rousiguèron li moustacho, e li fandan de grand noum restèron merdo-encoulaire; car lou rèi avié donna sa paraulo que se n'en mancavo soulamen la co d'un, brularié au gardian li sèt courejo!

Lis envejous fasièn l'escouto e n'ausavon beca; pamens, lou farot de la véuso Mingueto asardé lou paquet.

Un bèu matin, sa maire l'atrouvè endimencha que garnissié sa biasso pèr parti. — Mounte vas, farot, je fai ia véuso.

— Vau garda li lapin de Moussu Sire, maire; se gagnave la fiho, comme sarias countènto; n'aurias plus à vous esmôure pèr vòsti vièi jour. Siéu un bon gardian, comme sabès :ai garda li dindo, garda l'avé, li cabro boulegueto, e li brau defecile à remouchina, e gardariéu pas de lapin?... Sarié trop fort!

— Ah! ço, vai Pechinchin, ie vèn sa maire, vai te desabiha, vai, e marcho-t'en fouire, que gagneras mai.

— Oh! i'a pas de mitan, maire, quand tout petèsse faut que l'ague, e qu'adugue la chato.